

Du Louvre au Rockbund Art Museum

(Extraits du catalogue de l'exposition *From Gesture to Language, Rockbund, Shanghai, 2013*)

(..) L'installation-performance de Jean-Philippe Toussaint intitulée *Lire/Live* est disposée à l'étage supérieur du musée, au milieu d'un couloir emprunté par de nombreux visiteurs. L'idée d'un tel emplacement ressemble à une note de fin de page – un élément qui, bien qu'il puisse être ignoré, est tout sauf insignifiant. En 2012, c'est justement l'un des deux commissaires d'exposition, Pascal Torres Guardiola, directeur de la collection Edmond de Rothschild au Louvre, qui organisa l'exposition de Toussaint au Louvre, durant laquelle la première version de *Lire/Live* fut exposée. En sa qualité de grand écrivain francophone contemporain, Toussaint est connu du public chinois depuis plus de dix ans. Une partie des exploits légendaires du personnage principal de *Fuir*, roman pour lequel il a obtenu le prix Médicis, se déroule même en Chine. Dans son roman, qui n'est pas sans lien avec la mondialisation, des conversations par téléphone mobile relient le Louvre et la Chine ; le père de Marie meurt et, au moment où elle apprend la nouvelle au Louvre, elle en avertit aussitôt le narrateur, qui se trouve si loin de là, en Chine. Par la suite, la fiction romanesque, le décor et les personnages sont devenus peu à peu réalité, du fait de la détermination de l'auteur d'intervenir dans le champ de l'art visuel contemporain. Non seulement il a filmé Marie dévalant les couloirs du Louvre en « occupant » ou « recréant » ce temple de l'art. Toussaint est ainsi enchanté – tout comme Pascal Torres Guardiola – d'avoir ainsi « vendu » le Louvre. Par le biais de sa coopération avec l'auteur, le commissaire d'exposition a quant à lui confirmé son ambition d'établir des liens entre l'art visuel traditionnel et l'art conceptuel contemporain.

Sans doute pour des raisons purement affectives, Jean-Philippe Toussaint espérait que son travail puisse être transplanté en Chine. Lors du deuxième jour de ma visite de son exposition au Louvre, je discutai avec Toussaint et Torres de la viabilité d'un tel projet. L'histoire montre clairement que les écrivains ont toujours connu des difficultés à s'établir en tant qu'artistes. À moins que Toussaint ne place la littérature dans le champ de l'art, ce pour quoi on l'a félicité dans les premiers temps de sa carrière (on a parlé de « l'art narratif de l'école abstraite ») — le public ne sera sensible qu'à l'extension de ses romans dans le domaine de l'art. Cependant, au contraire de la grande majorité des auteurs à s'investir dans la critique artistique, Toussaint est sans doute le premier romancier à s'être vraiment fait une place dans le domaine de l'art contemporain. Après avoir réalisé ses rêves de cinéma, il s'est rapidement plongé dans la pratique de l'art contemporain : photographie, vidéo, lumières au néon, installations, autant de domaines qui semblent tous avoir trait à la lumière. Dans son roman *Monsieur*, publié en 1986, il exprime son obsession de la

lumière par la bouche de son personnage principal : « encore qu'aux mots il lui confia qu'il préférerait la lumière. » Depuis plus de vingt ans, Toussaint ne cesse d'explorer les manifestations artistiques de la lumière – des réflexions à la surface de l'eau, à la nuit tombée, aux lumières au néon d'une ville en effervescence ; de Tokyo aux petites villes du sud de la Chine... A la fin de la visite du Rockbund Art Museum, dans un couloir à l'étage supérieur du musée, le visiteur se trouve face à un « casque scientifique » tout illuminé d'électrodes qui, reliée à un écran de télévision, semble dévoiler le contenu de la pensée du lecteur (mais ce n'est qu'un leurre, car en réalité le casque n'est pas relié à l'écran de télévision et ne reflète donc pas véritablement l'activité neuronale du lecteur).

Chen Tong, Guangzhou, 27-28 mai 2013